

M. Coppée raconte, en sa *Préface*, que son digne et sage confesseur lui a dit, un jour de trouble et d'inquiétude : "Priez seulement, et lisez l'Evangile" ; et qu'il lut l'Evangile "pendant des semaines et des mois" (p. 13) ; découvrant en chaque parole un jet de lumière. Mais longtemps avant cette lecture, il avait au moins une vague et respectueuse idée du livre divin. Il avait même rimé *Un Evangile*, qui ne se trouve dans aucun Paroissien et qui est tiré, non point de saint Matthieu ou de saint Luc, mais de sa fantaisie doucement chrétienne :

En ce temps-là, Jésus, seul avec Pierre, errait
Sur la rive du lac, près de Gènesareth...

Et le Sauveur apprit, par son exemple, à l'apôtre, comment il faut aimer le prochain ; comment il faut l'aider, dans les plus simples rencontres ; s'agit-il même de bercer un enfant qui dort, ou de tourner un fuseau qui se repose.

Le Sauveur a enseigné des vérités plus graves ; et il nous a dicté la divine prière, qui est la vraie prière de l'Evangile : *Pater noster*. Or, cette prière voltigeait dans la mémoire du poète. De longues années avant qu'il ne la fit réciter, dans son drame, à la sœur du prêtre martyr, il l'entremêlait à ses contes ; il la murmurait, en vers, avec ses héros les plus divers ; il l'introduisait (ce qui est peu banal) jusque dans les coulisses d'un théâtre. Dans *l'Enfant de la Balle*, l'héroïne est une toute petite fille, une fleur éclose aux lueurs de la rampe ; et avant de répéter son rôle enfantin, on l'entend bégayer les syllabes du Notre Père :

.... Madame Armand, priez à sa manière,
Lui fit aussi par cœur apprendre sa prière ;
Et lorsque les acteurs se taisaient un instant,
Un fragment de *Pater* de derrière un portant
S'envolait, murmuré par une voix plaintive,
Et quelquefois ces mots : *Que votre règne arrive...*

Ailleurs, au début d'un poème dédié à sa mère, M. Coppée esquisse le portrait d'*Une sainte*, dont la sainteté consiste d'abord à souffrir et à pleurer sans bruit, comme le font je ne sais combien des personnages créés par ce joyeux fils de Paris ; ensuite à multiplier ses patenôtres :

C'est une vieille fille en cheveux blancs ; elle est
Pâle et maigre ; un antique et grossier chapelet
S'égrené, machinal, sous ses doigts à mitaines.
Sans cesse remuant ses lèvres puritaines
D'où tombent les *Pater noster* et les *Ave...*

La fantaisie du poète, où les prières chantent, où les cloches tintent, où les chapelets déroulent leur pieux cliquetis, devait entrevoir souvent la silhouette du prêtre ; comme, du reste, ses regards l'apercevaient souvent, au long des rues du quartier paisible où il habite ; en ce coin extrême du faubourg Saint-Germain, où l'on ne peut faire dix pas sans rencontrer, là un tricorné, là un rabat blanc, là une blanche cornette. Presque toute la poésie de M. Coppée est peuplée de prêtres ; il y flotte des soutanes. Dans ses récits et ses drames, on découvre tout un